

le fixant de ce regard qui semblait lire au fond de votre cœur. »

« Le pauvre jeune homme, totalement intimidé, perdant la tête, se souvint seulement d'avoir été averti par ses camarades qu'il fallait toujours répondre à l'Empereur sans hésitation, dût-on dire une bêtise, et il s'empressa de crier :

« Quinze pieds, Sire, quinze pieds. » L'Empereur rit aux éclats à cette réponse, et, pinçant amicalement le bout de l'oreille du conscrit, passa outre, en se contentant de lui dire : « Tu ne pourrais pas le porter. »

Combes eut l'honneur d'être parmi les 500 élèves choisis pour manœuvrer devant l'empereur avant la bataille de Wagram.

« Après le défilé, raconte le colonel Combes, le général Bellavène se rendit devant le front du bataillon réuni de nouveau, et d'une voix fort émue, nous dit : « L'Empereur est très content de vous ; il me charge de vous le témoigner, et c'est pour moi, une bien douce récompense. Par son ordre, un dîner a été commandé pour vous tous chez Véry. M. le maréchal Duroc est chargé de le présider au nom de Sa Majesté. Nous aurons de la joie, mais j'espère qu'elle ne sera suivie d'aucun désordre. »

Plus loin, le narrateur nous entretient de quelques questions qui lui furent posées par l'empereur.

« J'eus le bonheur d'être interrogé par lui sur la nomenclature des pièces de siège et de campagne, sur la portée des boulets et sur la confection de la poudre. J'étais ferré à glace sur tout cela, et je lui répondis sans hésitation. Il m'adressa enfin cette dernière question :

« Faut-il mettre des gargousses dans les caissons d'infanterie ?

— Non, Sire, répondis-je.